

La rose et le réséda

*à Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves
comme à Guy Môquet et Gilbert Dru*

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfèrent les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle

Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule et se mêle
A la terre qu'il aima
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Louis Aragon

La Rose et le Réséda est le dernier poème que Louis Aragon signe de son nom avant d'entrer dans la clandestinité. Le texte paraît dans la revue Le Mot d'Ordre en mars 1943. Lorsque le poème est publié dans le recueil La Diane française, en décembre 1944, Louis Aragon rajoute une dédicace à Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves, Guy Môquet et Gilbert Dru, tous fusillés par les Allemands pendant la guerre. Gabriel Péri et Guy Môquet étaient communistes, Honoré d'Estienne d'Orves et Gilbert Dru étaient catholiques.

Gabriel Péri, né en 1902, est journaliste à L'Humanité et député communiste. Pourchassé du fait des mesures visant les députés communistes, il a un rôle important dans la rédaction des publications clandestines du Parti communiste français. Arrêté à la suite d'une trahison en mai 1941, il est fusillé au mont Valérien le 15 décembre 1941 avec 94 autres otages, dont 53 juifs, pour la plupart extraits du camp de Drancy.

Honoré d'Estienne d'Orves, né en 1901, devient officier de marine après ses études à Polytechnique. En juin 1940, alors qu'il se trouve en Egypte, il décide de rejoindre les Forces françaises libres. Devenu officier de renseignement, il passe en France en décembre 1940 mais est arrêté dès janvier 1941 suite à une trahison. Il est fusillé au mont Valérien le 29 août 1941 avec deux autres officiers de la France libre, Maurice Barlier et Jan Doornik.

Gilbert Dru, né en ..., jeune militant catholique, engagé dans la Résistance lyonnaise. Il est arrêté en juillet 1944 et exécuté en représailles d'un attentat.